



HAL
open science

**Les noms propres dans le Commentaire moyen à
l'Éthique à Nicomaque d'Averroès. Contribution à une
étude sur les traductions latine et hébraïque du
Commentaire**

Frédérique Woerther

► **To cite this version:**

Frédérique Woerther. Les noms propres dans le Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès. Contribution à une étude sur les traductions latine et hébraïque du Commentaire. *Bulletin de Philosophie Médiévale*, 2017, 59, pp.3-32. 10.1484/J.BPM.5.115827 . hal-04040957

HAL Id: hal-04040957

<https://hal.science/hal-04040957v1>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les noms propres dans le *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque d'Averroès*. Contribution à une étude sur les traductions latine et hébraïque du *Commentaire*.

Résumé

Les présentes remarques se proposent d'observer la façon dont les noms propres ont été traités par Averroès dans son *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* (= *CmEN*), rédigé à partir de la traduction arabe du traité aristotélicien (*ENar*), dont une seule copie unique existe aujourd'hui, conservée dans la bibliothèque Quaraouiyine de Fès. Perdu dans sa version originale arabe, ce *Commentaire* n'existe — à l'exception d'une trentaine de petits fragments — que dans sa traduction latine, réalisée en 1240 par Hermann l'Allemand, et dans sa traduction hébraïque, achevée par Samuel de Marseille en 1340. Analyser l'attitude d'Averroès devant les noms propres de *ENar*, qui pour la plupart ont été translittérés par le traducteur arabe, entraîne par voie de conséquence un examen de la façon dont Hermann et Samuel ont à leur tour réagi face à des noms propres (quand ils ont été conservés par Averroès dans son *Commentaire*), dont ils ne connaissaient pas nécessairement les référents puisqu'ils appartiennent à une aire culturelle différente de la leur.

Les présentes remarques¹ s'inscrivent dans le cadre plus général d'une recherche consacrée aux méthodes qui ont été employées dans la traduction arabo-latine du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès (= *CmEN*), réalisée à Tolède en 1240 par Hermann l'Allemand². Elles viennent compléter une première étude où j'ai tenté d'analyser les translittérations auxquelles le traducteur latin a eu recours dans ce même texte³.

Le *CmEN*, dont la rédaction a été achevée par Averroès le 26 mai 1177, est perdu dans sa version originale arabe, à l'exception de trente petits fragments qui ont été conservés dans l'*Unicum* de Fès (*Qarawiyyin 2508/80 et 3043/80*, daté de 1222/H. 619)⁴ — lequel contient la version arabe de l'*Éthique à Nicomaque* (= *ENar*)⁵ d'Aristote, qui est une copie proche de celle qui a été utilisée par Averroès pour rédiger son *Commentaire*. Le *CmEN* n'existe aujourd'hui qu'à travers la version latine d'Hermann et la version hébraïque de Samuel de Marseille, achevée en 1340, et qui est aujourd'hui disponible dans l'édition critique de L.V. Berman⁶. Les deux traductions, latine et hébraïque, ont été réalisées à partir de deux copies arabes indépendantes du *Commentaire*

¹ J'emploierai ici les termes de « translittération » pour désigner la retranscription, dans la langue-cible, des sons d'un mot lu dans le texte-source : par exemple, Ἡράκλειτος est translittéré en arabe إيراقليطس. J'entends par « traduction » la transposition d'un mot du texte-source dans la langue du texte-cible : elle recouvre ainsi non seulement le cas 1° où l'arabe أوميروش est traduit en latin par *Homerus* (qui, sans respecter la prononciation arabe, correspond à la façon dont on désigne généralement le poète grec), mais aussi 2° le cas où τὰ Ὀλύμπια est traduit en arabe par الميدان, ou الميدان est à son tour traduit par *campis duellorum* en latin, et בטיול הארץ והישר in hébreu. S'agissant des noms propres, la frontière entre « translittération » et « traduction » est évidemment ténue (d'autant plus que l'existence de translittérations différentes pour un même nom propre ne signifie pas pour autant que le nom propre n'a pas été clairement identifié par le traducteur). Aussi, les deux termes seront généralement employés de façon indifférenciée ici, sauf dans le cas précis (c'est le cas 2°) où le nom propre d'un texte-source est traité comme un nom commun, puisqu'il apparaît dans le texte-cible sous la forme d'un nom commun qui n'entretient aucune proximité phonétique avec lui.

² Sur Hermann l'Allemand, voir notamment R. GONZALEZ RUIZ, *Hombres y libros de Toledo, 1086-1300* (Fundación Ramón Areces), Madrid, 1997, 586-602 ; G.H. LUQUET, « Hermann l'Allemand († 1272) », in *Revue de l'Histoire des Religions* 44 (1901), 407-422 ; J. FERREIRO ALEMPARTE, « Hermann el alemán, traductor del siglo XIII en Toledo », in *Hispania Sacra* 35 (1983), 9-56 ; Ch. KUMMERER, *Der Fürst als Gesetzgeber in den lateinischen Übersetzungen von Averroes* (Verlag Rolf Gremer), Ebelsbach 1989, 27-32 et 39-40 ; M. PEREZ GONZALEZ, « Hermann el Alemán, traductor de la Escuela de Toledo », in *Anales Toledanos* 29 (1992), 17-28 ; R. GONZALVEZ RUIZ, « El traductor Hermann el Alemán », in *La Escuela de Traductores de Toledo*, éd. A.M. LOPEZ ALVAREZ *et al.* (Disputación, Provincial de Toledo) Toledo 1996, 51-64 ; C. FOZ, « Pratique de la traduction au moyen âge : les travaux tolédans », in *The Medieval Translator*, II, éd. R. ELLIS (University of London : Centre for Medieval Studies) London 1991, 29-43 ; Ch. BURNETT, « The Coherence of the Arabic-Latin Translation Program in Toledo in the Twelfth Century », in *Science in Context* 14 (2001), 249-288.

³ F. WOERTHER, « Les translittérations dans la version latine du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès », in *Bulletin de Philosophie Médiévale* 56 (2014), 61-89.

⁴ Voir L.V. BERMAN, « Excerpts from the Lost Arabic Original of Ibn Rushd's *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* », in *Oriens* 20 (1967), 31-59, et F. WOERTHER, « Les fragments arabes du *Commentaire moyen à l'Éthique à Nicomaque* d'Averroès » (à paraître).

⁵ *ENar* est aujourd'hui disponible dans deux éditions : *Al-Ahlāq, ta'rif Aristūṭālīs, tarḡamat Ishāq ibn Ḥunayn*, éd. 'Abd al-Raḥmān BADAWĪ, al-Kuwait 1979 ; *The Arabic Version of the Nicomachean Ethics*, éd. A.A. AKASOY, A. FIDORA, with an Introduction and Annotated Translation by D.M. DUNLOP (Brill), Leiden / Boston 2005.

⁶ L.V. Berman (éd.), *Averroes, Middle Commentary on Aristotle's Nicomachean Ethics in the Hebrew Version of Samuel ben Judah*, Jerusalem, The Israel Academy of Sciences and Humanities, 1999.

d'Averroès, mais qui appartiennent à la même tradition⁷. La méthode qu'Averroès suit dans ce « Commentaire moyen » (تلخيص) est très proche de celle qu'il a employée dans le *Commentaire moyen à la Rhétorique*⁸. Suivant généralement l'ordre du traité de *ENar*⁹, il découpe en effet le texte d'Aristote en séquences plus ou moins longues, s'ouvrant toutes sur l'expression « <Aristote> a dit » (ar. قال / lat. dixit / hébr. אמר). Procédant à peu de reformulations par rapport au texte original, Averroès recopie très souvent le texte de *ENar*, mais supprime, quand cela s'avère nécessaire, les passages qui en sont trop obscurs, développe ceux qui requièrent des explications supplémentaires, ajoute des exemples et remplace certains termes par d'autres, souvent plus techniques, de façon à donner au texte du Stagirite une unité et une cohérence plus évidentes tout au long des dix livres qui le composent¹⁰.

Compte tenu de cette situation, on peut donc supposer que, lors de la rédaction de son *CmEN*, Averroès a repris de façon littérale de longs passages de *ENar*, et qu'une étude sur les caractéristiques de la version latine du *CmEN* — notamment sur la question de la traduction des noms propres que l'on y trouve — sera tout à fait autorisée à comparer la lettre du texte d'Hermann avec celle de *ENar*. Toutefois, si elle se concentre sur la traduction latine, une telle étude ne pourra faire pour autant l'économie d'une mise en parallèle systématique avec la version hébraïque du *CmEN*, qui est la seule garantie permettant de faire le départ entre ce qui doit, d'une part, être attribué à Averroès (quand il y a convergence entre les versions latine et hébraïque¹¹), et ce qui doit, d'autre part, être rapporté au traducteur latin — ou, le cas échéant, à l'histoire de la transmission de cette traduction latine — (quand il y a désaccord entre les versions latine et hébraïque).

Une dernière remarque préliminaire s'impose. La traduction latine du *CmEN* n'est aujourd'hui disponible qu'à travers une dizaine de manuscrits et une dizaine d'éditions de la Renaissance¹², et aucune édition scientifique de ce texte n'est aujourd'hui disponible. L'examen de la traduction des noms propres qui sera ici proposé sera mené à partir de quatre témoins de la tradition, dont le choix n'a pas été arbitraire. Prenant pour point de départ la classification proposée par Korolec¹³, nous nous sommes en effet reportée à quatre témoins qui représenteraient, d'après le chercheur polonais, trois des quatre étapes importantes qu'il a identifiées dans la rédaction de la version latine de ce texte, à savoir les manuscrits les plus anciens O¹⁴ et T¹⁵ — où l'on trouverait ce qu'il appelle la *versio pura* (version originale de la traduction d'Hermann), et à qui l'on donnera personnellement notre préférence en raison de la proximité chronologique qu'ils entretiennent avec Hermann l'Allemand —, l'édition de 1483 — qui préserverait d'après Korolec la *versio recognita* (vresion résultant d'une collation, postérieure à

⁷ Voir L.V. Berman, « Ibn Rushd's *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* in Medieval Hebrew Literature », in J. Jolivet (éd.), *Multiple Averroès*, Paris, Les Belles Lettres, 1978, p. 287-322 (p. 293) ; « Greek into Hebrew : Samuel ben Judah of Marseilles, Fourteenth-Century Philosopher and Translator », in A. Altmann (éd.), *Jewish Medieval and Renaissance Studies*, Cambridge, Harvard University Press, 1967, p. 292, n. 23 ; et « Revised Hebrew Translation of Averroès' *Middle Commentary on the Nicomachean Ethics* », in *Seventy-Fifth Anniversary Volume of the Jewish Quarterly Review*, Philadelphia, 1967, p. 104-120.

⁸ Pour une description de la méthode exégétique engagée par Averroès dans le *Commentaire moyen à la Rhétorique*, voir M. Aouad (éd., tr., intr., comm.), Averroès (Ibn Rušd), *Commentaire moyen à la Rhétorique d'Aristote*, Paris, Vrin, vol. I, p. 9-20.

⁹ Il ne reste qu'un seul témoin du texte de la traduction arabe de l'*EN* à partir de laquelle Averroès a composé son Commentaire. Conservé à Fès : *Qarawiyiyin 2508/80 et 3043/80*, daté de 1222/H. 619, cet Unicum contient également, dans ses notes marginales, une trentaine de citations littérales du *CmEN* d'Averroès dans sa version arabe. Sur ces fragments, voir L.V. BERMAN, « Excerpts from the Lost Arabic Original », et F. WOERTHER, « Les fragments arabes » (vide n. 4).

¹⁰ L'ensemble de ces altérations par rapport à ce que l'on a appelé — à la suite de G. Genette — l'hypotexte, sont décrites et illustrées dans l'introduction à l'édition du livre X du *CmEN* (à paraître).

¹¹ Nous partons du principe qu'un accord entre les versions arabe et hébraïque du *CmEN* permet de reconstruire ce que la version originale arabe du *CmEN* pouvait contenir, même si, théoriquement, on peut aussi faire l'hypothèse qu'un accord entre les deux traductions peut signifier que Hermann et Samuel ont tous deux modifié de la même manière, mais indépendamment l'un de l'autre, le texte arabe qu'ils traduisent dans leur langue respective.

¹² Voir J.B. KOROLEC, « Mittlerer Kommentar von Averroes zur Nikomachischen Ethik », in *Mediaevalia Philosophorum Polonorum* 31 (1992), 61-118, en particulier p. 64-70. La consultation de nouveaux catalogues ne nous a pas permis d'allonger la liste produite par Korolec.

¹³ Parmi les treize manuscrits et au moins treize éditions de la Renaissance, Korolec distingue trois rédactions. La première rédaction serait représentée par quatre manuscrits et l'édition de 1483, et se diviserait elle-même en deux versions : la *versio pura* d'une part, conservée dans les manuscrits de Tolède et de Saint-Omer, et la *versio recognita* d'autre part, contenue dans un manuscrit de Florence, un manuscrit du Vatican et l'édition de 1483 (laquelle reprend au manuscrit du Vatican des sous-titres insérés dans le commentaire lui-même), et qui aurait résultée d'une collation, postérieure à Hermann, de son texte avec une version arabe et aurait accentué la littéralité de la traduction. La deuxième rédaction, représentée par une autre partie de la tradition manuscrite, aurait été soumise à une division en chapitres complètement nouvelle et à des améliorations philologiques, mais sans recours à l'arabe. La troisième rédaction est conservée quant à elle dans les versions imprimées du XVI^e siècle et dépendrait de la seconde version de la première rédaction.

¹⁴ O : Saint-Omer, Bibliothèque Municipale, 623, saec. XIII.

¹⁵ T : Toledo, Biblioteca de la Catedral, 94.14, saec. XIII.

Hermann, de sa traduction avec une version arabe, et qui aurait accentué la littéralité de la traduction) —, et celle de 1562¹⁶ — qui représente une troisième et dernière rédaction. En dépit du caractère provisoire de l'édition dans laquelle seront cités les passages du *CmEN* dans sa version latine, c'est précisément l'attention portée aux traductions des différents noms propres dans chacun des quatre témoins considérés qui permettra de suggérer un classement et une évaluation relative de chacun d'eux.

Le tableau, présenté en annexe, répertorie les noms propres employés par Aristote dans l'*EN* (= *ENgr*)¹⁷, repris ou non par le traducteur arabe dans *ENar*¹⁸, puis par Averroès, dans les traductions latine¹⁹ et hébraïque²⁰ du *CmEN*. Figurent également dans le tableau les noms propres qui, absents de la version originale de *ENgr* et *ENar*, ont été introduits par Averroès dans son Commentaire. Le tableau ne prend pas en compte les occurrences, dans la version latine (et hébraïque) du *CmEN* des termes *Antiqui* et *Moderni*, ni du nom d'Aristote. Il ne tient pas compte non plus de l'*incipit* et de l'*explicit* du *CmEN*, qui n'ont pas d'équivalents dans *ENgr* et *ENar*, puisque ce sont des passages où Averroès (et Hermann) s'expriment plus personnellement.

La lecture de ce tableau permet de suggérer les remarques suivantes, et de distinguer au moins six situations.

Cas n°1. Le traducteur arabe n'a pas traduit dans *ENar* les noms propres présents dans *ENgr*.

Cette situation concerne uniquement la façon dont le traducteur arabe a réagi face aux noms propres de *ENgr* lorsqu'il réalise la traduction de ce texte en arabe. Elle ne nous occupera guère, puisqu'elle relève d'une étude sur la version arabe de l'*EN*. On se contentera simplement de noter que — à quatre exceptions près : Occ. 16 (Brasidas), 17 (Calypso), 21 (les Charites) et 53 (Hermaion) — la très grande majorité des noms propres du texte grec ont été repris dans *ENar*, avec des translittérations plus ou moins correctes (des noms propres ont pu être traduits par des noms communs²¹), plus ou moins cohérentes (le même nom propre, apparaissant à plusieurs reprises dans le texte d'Aristote, est translittéré différemment²²). Cela permet d'affirmer que, même si les *realia* mentionnées par Aristote restent inconnues du traducteur arabe parce qu'elles relèvent d'un domaine qui n'appartient plus à sa culture, il s'est néanmoins efforcé de les reproduire avec plus ou moins de succès.

Les noms propres mentionnés originellement par Aristote n'ayant pas été conservés dans *ENar*, Averroès n'en a pas soupçonné la présence, et n'a donc pas pu les conserver dans son propre Commentaire.

Cas n°2. Les passages de *ENar* contenant des noms propres n'ont pas été conservés dans l'*Unicum* de Fès.

2.1. Les développements, dans *CmEN*, correspondant à ces passages perdus de *ENar*, existent dans les deux traductions latine et hébraïque, ou dans l'une ou l'autre.

2.1.1. Les noms propres qui figurent dans *CmEN* sont les mêmes que dans *ENgr*. On peut en déduire avec certitude que le traducteur arabe de *ENar* avait donc correctement translittéré les noms propres du grec, et qu'Averroès a choisi à son tour de garder leur mention dans son *CmEN*. Voir l'exemple de l'occurrence 27 : si *ENar* n'a pas été conservé pour ce passage, on peut en toute certitude déduire des versions latine et hébraïque de *CmEN* (Empédocles / אבן דיקליס) que non seulement le nom d'Empédocle a été repris dans *ENar*, mais d'une façon suffisamment claire pour qu'Hermann et Samuel soient parvenus à identifier le nom du philosophe.

¹⁶ *Aristotelis Opera latine IV, Metaphysica, ethica, politica, oeconomica cum commentariis Averrois* Venetiis, éd. Andrea TORRESANI DE ASULA Bartholomaeique DE BLAVIS, 1483 ; *Aristotelis opera cum Averrois Commentariis. Tertium volumen. Aristotelis Stagiritae Libri Moralem totam Philosophiam complectentes, cum Averrois Commentariis in Moralia Nicomachia Expositione et in Platonis Libros de Republica paraphrasi* (Inucate) Venetiis 1562, repr. (Minerva) Frankfurt am Main 1962.

¹⁷ Le texte grec est cité d'après l'édition Bywater (*Aristotelis Ethica Nicomachea*, éd. L. BYWATER (Oxford Classical Texts), Oxford 1894, et la traduction française est celle de J. Tricot : Aristote, *Éthique à Nicomaque*, tr. J. TRICOT (Vrin), Paris 1990.

¹⁸ *ENar* est citée ici d'après l'édition de A.A. AKASOY et A. FIDORA (vide n. 5).

¹⁹ La version latine du *CmEN* est citée dans une édition provisoire, qui a été réalisée par nos soins à partir des quatre témoins que sont O, T et les éditions de 1483 et 1562 (cf. *supra*).

²⁰ La traduction hébraïque est citée dans l'édition de L.V. BERMAN (vide n. 6). Je remercie David Lemler pour l'aide qu'il m'a apportée dans la lecture de ce texte.

²¹ Voir les occurrences 6, 18, 20, 77, 80, 84, 85, 88 (si l'on suit la leçon du Ms.) et 146, qui traduisent, dans *ENar*, des noms propres de *ENgr*.

²² Voir, par exemple, les occurrences 28-29 (Empédocle) ; 36, 37 et 39 (Euripide) ; 45-47 (Hector) ; 49-52 (Héraclite) ; 55-58 et 62-62 (Homère) ; 67-70 (Lacédémoniens) ; 71, 72 et 74 (Laconiens) ; 81-82 (Néoptolème),...etc.

Voir aussi les occurrences 113 (Pythagore), pour laquelle toutefois le nom employé dans le *CmEN* n'est pas précisément celui de Pythagore, mais celui de ses disciples (*Pythagorici* / פיתאגורייך) ; 124-126 (Socrate), et 130-131 (Solon).

2.1.2. Les noms qui figurent dans *CmEN* sont différents des noms propres qui apparaissent dans *ENgr*. On ne peut pas décider avec certitude si la modification des noms propres de *ENgr* est imputable au traducteur arabe ou à Averroès. On peut toutefois — à partir de l'observation des passages présentés dans le Cas n°1 —, faire l'hypothèse qu'il existe une faible chance pour que la substitution soit le fait du traducteur arabe. Ainsi, dans les occurrences 3 et 4, le nom d'Agathon (Αγάθων), perdu dans *ENar*, apparaît dans le *CmEN* sous la forme « certains Anciens » (*quibusdam Antiquorum* / קצת הקדמונים). Les noms d'Anaxagore et de Thalès (occ. 8 et 138), apparaissant côte à côte dans *ENgr* (Αναξαγόραν και Θαλήν) ont été remplacés dans *CmEN* par les deux noms de « Platon et Socrate » (*Plato et Socrates* / אפלטון וסקרט) : apparaissaient-ils déjà tels quels dans *ENar*, ou est-ce Averroès qui est responsable de cette modification dans son *CmEN*, les deux noms de Platon et Socrate étant mieux connus de lui que les noms des deux Présocratiques ?

L'occurrence 38 indique un cas un peu différent. Elle montre que le nom d'Euripide, employé par Aristote, a été traduit dans *ENar* — mais on ignore sous quelle forme translittérée exactement —, puis repris par Averroès dans le *CmEN*, puisque la traduction de Samuel présente la forme d'un nom propre — assez éloigné par ailleurs du nom du tragique grec (Αρδιστος ημσορρ) —, tandis qu'Hermann n'a conservé, dans les manuscrits les plus anciens en tout cas, que la seule mention du « poète » (*poeta*). Au vu de la translittération hébraïque (*Ardasus*), jamais le nom d'Euripide, s'il avait été traduit en latin par Hermann, n'aurait pu être identifié et reconstitué, comme le fait l'édition de 1562 (*poeta Euripides*), sans le secours d'une source parallèle supplémentaire. Cet exemple indique donc avec assez de plausibilité que l'édition de 1562 a bénéficié d'une collation avec un autre texte, comme la version grecque de l'*EN*.

Un autre cas intéressant est celui des occurrences 66 (=108). Le nom de Priam, employé dans *ENgr*, a été traduit dans *ENar*, mais le passage qui le contient n'a pas été conservé dans l'*Unicum*. L'observation des deux traductions de *CmEN* indique que c'est le nom de Job (Iob / איוב) qui apparaît dans le passage. La lecture précise du *CmEN* ne permet pas de décider avec certitude si le nom de Priam a été substitué par celui de Job (par le traducteur arabe, ou plus vraisemblablement par Averroès), ou si le nom de Job a été inséré dans le passage du *CmEN* par Averroès (que *ENar* ait porté ou non la mention de Priam, qui de toute façon n'apparaît plus dans le *CmEN*). Il semble toutefois plus vraisemblable, compte tenu des habitudes du traducteur de *ENar*, qu'Averroès ait remplacé le nom de Priam (qu'il a, ou non identifié comme tel²³) par celui de Job.

Se rangent dans ce cas les occurrences 65 : Ilion, repris dans *CmEN* sous la forme « les cités de Cosdra » en latin ([*apertionem*] *civitatum Cosdrae*) et les « états » ([מדינות] הרוסן) ; 87 : Périclès, repris par l'expression « un tel et un tel » (*talis et talis* / פלוגי ופלוגי), et 107 : Priam, repris dans *CmEN* par l'expression « de nombreux hommes » (*plures hominum* / אנשים רבים).

2.2. Les développements, dans *CmEN*, correspondant à ces passages perdus de *ENar*, ne présentent aucun nom propre ou n'ont pas été conservés.

2.2.1. Dans le premier cas où *CmEn* ne présente pas l'emploi de nom propre, soit le nom propre qui était mentionné dans *ENar* n'a pas été repris par Averroès dans son Commentaire, soit le nom propre était déjà absent de *ENar* et Averroès, dépendant de *ENar*, n'a, par la force des choses, pas pu le mentionner non plus, sous quelque forme que ce soit. Voir par exemple l'occurrence 10, où le nom d'Anaxandride (Αναξανδριδης), qui apparaît dans *ENgr*, a ou n'a pas été traduit dans *ENar*, dont la perte du passage correspondant nous laisse dans l'incertitude. L'examen des passages pour le *CmEN*, dans sa version latine et hébraïque, indique qu'aucun nom propre n'est employé. Cette omission est-elle imputable au traducteur de *ENar*, qui a préféré ne pas traduire ce nom, ou à Averroès qui a souhaité ne pas suivre *ENar* et supprimer la mention du nom propre, quelle qu'ait été la forme sous laquelle il apparaissait dans *ENar* ? Voir également les occurrences 59, 60 et 61, où Averroès a supprimé à dessein le nom d'Homère, dans l'hypothèse où ce nom apparaissait dans *ENar*, puisque d'autres passages montrent qu'il le connaît probablement pour l'avoir conservé (occ. 57, 58, 63, 64).

Voir aussi les occurrences 41 (Glaukos) ; 73 (Laceniens) ; 75 (Lesbien) ; 76 (*Margitès*) ; 94 (Phidias) ; 105 (Polyclète) ; 135 (Sophocle).

2.2.2. Dans le cas où les passages correspondants de *CmEN* n'ont pas été conservés, on ne peut évidemment tirer aucune conclusion valable. C'est le cas de la seule occurrence 140 (Théognis).

²³ Ce n'est très certainement pas le cas, lorsqu'on se réfère au sort qui est réservé aux deux autres occurrences du nom de Priam dans le *CmEN* : l'occurrence 107, qui n'a pas été conservée dans *ENar*, a été reprise par Averroès au moyen de l'expression « de nombreux hommes » (*plures hominum* / אנשים רבים), et l'occurrence 108 qui apparaît dans *ENar* sous la forme أيرياسوس, n'a pas été conservée par Averroès dans son Commentaire.

Tous les cas de figure suivants supposent tous que le texte de *ENar* a été conservé, ce qui rend possible une analyse plus précise des modifications qui ont été opérées — que ce soit par le traducteur de *ENar*, par Averroès, soit par Hermann ou par Samuel.

Cas n°3. Averroès n'a pas conservé les noms propres employés dans *ENar*.

Dans la majorité des occurrences reportées dans le tableau, Averroès a choisi de ne pas conserver les noms propres qui sont pourtant présents dans *ENar*, à partir d'une translittération plus ou moins correcte réalisée à partir de *ENgr*. Il importe toutefois de noter que, *CmEN* n'étant disponible qu'à partir des traductions latine et hébraïque, il est toujours envisageable qu'Averroès ait conservé la translittération de ces noms dans l'original arabe de *CmEN* mais qu'Hermann et Samuel aient, indépendamment l'un de l'autre, choisi de ne pas conserver ces noms propres dans leurs traductions respectives. Plusieurs cas sont à considérer dans la situation où Averroès ne conserve pas les noms propres présents dans le texte de *ENar*.

3.1. La traduction des noms propres de *ENgr* dans *ENar* est fautive, et Averroès a préféré ne pas conserver un élément, qui a sans doute paru trop obscur à ses yeux.

C'est par exemple le cas des occurrences 6, 18 et 20, qui sont employées ensemble dans *ENgr*, où Aristote donne des exemples d'hommes qui sont succombé sous le poids de plaisirs excessifs ou de peines violentes, dans un développement consacré à la continence et l'incontinence :

ὥσπερ...ὁ Καρκίνου ἐν τῇ Ἀλόπη Κερκύων

Comme Cercyon dans l'*Alopè* de Carcinus²⁴

Les trois noms propres n'ont pas été identifiés comme tels par le traducteur arabe de *ENar*, qui les a interprétés comme des noms communs, rapprochant le grec Κερκύων du nom κύων (chien), Καρκίνος du substantif grec désignant le crabe (καρκίνος) et Ἀλόπη du mot ἀλώπηξ (renard). *ENar* présente alors le texte suivant :

مثلاً...والكلب الذي صار ثعلباً ولسع من سرطان

Comme...le chien qui devint un renard et fut mordu par un crabe²⁵

Le passage correspondant dans les deux traductions du *CmEN* indique qu'Averroès a choisi de ne pas conserver cet exemple, qui en effet n'ajoute rien au propos et contribuerait plutôt à le deservir. Une situation comparable se trouve dans l'occurrence 85, où τὰ Ὀλύμπια, probablement lu par le traducteur arabe de *ENar* τὰ ὄλα a été traduit في الكلية, terme qui par la suite a été abandonné par Averroès dans son *CmEN*.

Dans des cas plus fréquents, la translittération du nom propre dans *ENar* — identifié comme nom propre —, a simplement été ignorée par Averroès. Ainsi, la traduction des Athéniens (occ. 13) par l'arabe أهل أثينا (nous reproduisons ici le mot tel qu'il a été édité par Akazoy et Fidora, le mot tel qu'il apparaît dans le manuscrit de Fès ne portant pas de points diacritiques) n'a pas été reprise par Averroès.

Relève toujours de ce cas de figure la situation où Averroès choisit non seulement de supprimer toute mention de noms propres présents dans *ENar*, mais ramasse également le propos en un résumé plus synthétique. C'est par exemple le cas des occurrences 81 (Néoptolème), 97 (*Philoctète*) et 134 (Sophocle)²⁶, qui appartiennent à un développement de *ENgr* où Aristote fait débiter une aporie concernant la continence, consistant à souligner la contradiction qu'il y a à considérer la continence comme un bien, si on la définit comme l'attachement à une opinion erronée :

ENgr

Ἔτι εἰ πάση δόξει ἐμμενετικὸν ποιεῖ ἡ ἐγκράτεια, φαύλη, οἷον εἰ καὶ τῇ ψευδεῖ· καὶ εἰ πάσης δόξης ἡ ἄκρασία ἐκστατικόν, ἔσται τις σπουδαία ἄκρασία, οἷον ὁ Σοφοκλέους Νεοπτόλεμος ἐν τῷ Φιλοκτῆτι.

De plus, si la continence rend capable de demeurer ferme dans toute opinion quelle qu'elle soit, elle est mauvaise dans le cas par exemple où elle fait persister même dans une opinion erronée ; et si l'incontinence, par contre, rend apte à se dégager de toute opinion quelle qu'elle soit, il y aura une incontinence vertueuse, dont le Néoptolème de Sophocle, dans le *Philoctète*, est un exemple²⁷.

ENar

«وأيضاً» إن كان الضبط في كل رأى الدوام كان الضبط رديناً أو كان <...> وإن كان لا ضبط يزبل عن كل رأى فسكون لا ضبط ما فاضل مثل ناو فلولاموس الذي يذكره سوفوقليس في مقالة فليوا قاطيطس.

²⁴ *ENgr* VII 7, 1150 b 10.

²⁵ *ENar* VII 7, 1150 b 10, Akasoy-Fidora, p. 399. 7.

²⁶ Voir, par exemple, les occurrences 39 et 51 ; 26, 46 et 56 ; 81, 95, 134 et 144, qui sont supprimées par Averroès, au profit de synthèses à caractère plus général.

²⁷ *EN* VII 2, 1146 a 16-20 (trad. Tricot légèrement modifiée).

<De plus>, si la continence est quelque chose qui persiste dans toute opinion, la continence est mauvaise ou <...>, et si l'incontinence cause l'abandon de toute opinion, il y aura donc une incontinence vertueuse, à l'exemple de Néoptolème, mentionné par Sophocle dans le discours *Philoctète*²⁸.

CmEN (version latine)

Quaedam ergo continentia non erit virtus, scilicet illius qui continet se secundum opinionem pravam, et si incontinens est ille qui non continet se secundum omnem opinionem, erit ergo quidam incontinens res virtuosa, ut illi qui non continent se secundum opinionem corruptivam. Et Aristoteles exemplificat eos per individua famosa apud eos laudata ex hoc quod non continuerunt se secundum opiniones erroneas, et ex eis vituperaverunt propter continentiam sui secundum tales opiniones.

Une certaine continence ne sera donc pas une vertu — c'est celle de l'homme qui persiste dans une opinion erronée —, et si l'incontinent est celui qui ne persiste dans aucune opinion, l'homme incontinent sera une chose vertueuse, comme ceux qui ne persistent pas dans une mauvaise opinion. Et Aristote donne en des exemples (*sc. d'hommes dont l'incontinence est d'une certaine façon vertueuse*) à travers des individus célèbres, loués chez eux (*sc. les Grecs*), du fait qu'ils ne persistent pas dans leurs opinions erronées, et d'<individus> qu'ils blâment pour avoir persisté dans de telles opinions²⁹.

CmEN (version hébraïque)

הנה יהיה קצת הלחיצה אינה מעלה והוא אשר ילחץ נפשו על הסברא הרעה ואם היתה לא לחיצה היא אשר לא יחזיק נפשו על כל סברא הנה תהיה קצת לא לחיצה דבר מעולה כמו אשר לא יחזיקו נפשם על הסברות הנפסדות. וארסטו ימשיל זה באנשים מפורסמים אצלם משוכחים לפי שהם לא ילחצו נפשם על הסברות הנפסדות, יגנה מהם מי שילחץ נפשו על אותם הסברות.

Ainsi, une certaine continence n'est pas une vertu — et c'est celle qui persiste dans une mauvaise opinion —, et s'il y avait incontinence, ce serait ce qui ne maintient aucune opinion ; mais une certaine incontinence serait une chose vertueuse, comme ce qui ne maintient pas d'opinions corrompues. Et Aristote illustre cela au moyen de gens célèbres qui sont loués parce qu'ils ne persistent pas dans des opinions corrompues, et parmi ceux-là, il blâme celui qui persiste dans ces opinions³⁰.

Les autres occurrences de noms propres, présents dans *ENar* mais qu'Averroès a choisi de ne pas conserver sont³¹ : 23 (à la manière des Cyclopes) ; 25 (Démodocos) ; 26 (Diomède) ; 30 (Endymion) ; 31 (Epicharme) ; 32 (Eschyle) ; 35 (Euripe) ; 40 (Evénos) ; 78 (Méropé) ; 79 (Milésiens) ; 82 (Néoptolème) ; 83 (Niobé) ; 93 (*Phéniciennes*) ; Pittakos (98) ; 114 (Rhadamanthe) ; 117 (Satyros) ; 121 (Simonide) ; 139 (Théodecte) ; 143 (Thétis) ; 144 et 145 (Ulysse) ; 147 (Xénophante) et 148 (Zeus).

3.2. La translittération de *ENar* correcte et lisible d'un nom a par ailleurs été conservée dans d'autres passages du *CmEN*, et l'omission de ce nom par Averroès dans le *CmEN* semble donc volontaire : soit il a souhaité ainsi donner une tournure plus universelle à son propos en supprimant toute référence particulière dans ces passages, soit le nom propre employé dans la version de *ENar* qu'il commentait n'a pas pu être déchiffré ou lui a paru trop obscur pour être rapproché des autres occurrences de ce même nom propre dans le reste du traité.

Il s'agit des occurrences 36, 37 et 39 (Euripide, si l'on considère effectivement que le passage perdu de l'occurrence 38 comportait bien la translittération du poète), dont chacune des translittérations est différente des autres ; 45 et 47 (Hector), dont le nom a pourtant été conservé par Averroès avec la même translittération dans l'occurrence 46 ; 51 (Héraclite), qui pourtant a été conservé par Averroès dans l'occurrence 49 ; 56 et 62 (Homère), conservé dans les occurrences 55, 57, 58, 63 et 64 ; 69 (Lacédémoniens), conservé dans les occurrences 67, 68 et 70 ; 72 et 74 (Laceniens), conservé dans l'occurrence 71 ; 91 (Phalaris), conservé au moyen d'une glose dans l'occurrence 92 ; 95 et 97 (*Philoctète*), conservé au moyen de l'expression « un tel » (*talīs / פלורי*) dans l'occurrence 96 ; 109 (Priam), apparaissant sous la forme « de nombreux hommes » (*plures hominum / אנשים רבים*) dans l'occurrence 107 ; 127 (Socrate), conservé dans toutes les autres occurrences ; 137 (Speusippe), conservé, au moyen d'une translittération fautive, par Averroès dans l'occurrence 136 ; 150 (Zeus), conservé dans l'occurrence 149 au moyen d'une glose davantage qu'une translittération.

Cas n°4. Averroès a conservé les noms propres de *ENar*.

²⁸ *EN VII 2*, 1146 a 16-20, Akasoy-Fidora, p. 375. 11-13 (avec la lecture d'Ullmann II, p. 190).

²⁹ *CmEN ad EN VII 2*, 1146 a 16-20.

³⁰ *CmEN ad EN VII 2*, 1146 a 16-20 (Berman, p. 229. 85-90). Je remercie Steven Harvey pour l'aide qu'il m'a apportée dans la traduction de ce passage.

³¹ Le tableau présenté en annexe reprend tous les apparats de l'édition Akasoy-Fidora, et permet donc de connaître l'orthographe de ces noms propres telle qu'elle apparaît dans le manuscrit de Fès, ainsi que les corrections proposées et/ou retenues dans l'édition de *ENar*. Ces apparats ont été complétés avec les remarques, quand elles existaient, formulées par M. ULLMANN, *Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung, Teil 2. Überlieferung, Textkritik, Grammatik* (Harrassowitz Verlag), Wiesbaden 2012.

4.1. Les noms sont suffisamment bien translittérés dans *ENar*, pour avoir été repris par Averroès et ensuite traduits correctement par l'un ou les deux traducteurs du *CmEN*.

On note une légère inflexion dans la mention du nom d'Alcméon, qui figure dans l'occurrence 5, dont le nom grec Ἀλκμαίων a été translittéré correctement dans *ENar* (القمون), mais auquel Hermann a par la suite ajouté une désinence supplémentaire (*Alkmeomena* / l'hébreu n'est pas conservé). Il est fort à parier qu'Averroès n'ait pas saisi la référence à ce personnage matricide : pourtant, sa mention a été conservée par le Cordouan. Il en va de même avec la référence à l'inscription de Délos (Δηλιακὸν ἐπίγραμμα) dans l'occurrence 24, traduite dans *ENar* par اللوح في ديوس, et reprise comme telle par Averroès, pour être ensuite traduite de façon erronée par Hermann qui y trouve la mention d'une « table dialectique » ([*tabula*] *dyalectica*), puis par Samuel, qui se contente de suivre l'arabe (בלוח בדגלש). La référence du nom de Bias, dans l'occurrence 15, n'a sans doute pas non plus été comprise du traducteur d'*ENar*, ni d'Averroès qui pourtant l'a conservée. Si Samuel s'est ici efforcé d'être fidèle à Averroès jusque dans la translittération des noms propres du *CmEN* arabe, il importe de noter, comme ici, qu'Hermann n'a pas souhaité retranscrire un nom qu'il ne connaissait pas (les manuscrits portent la mention *Nomen*) : c'est aussi le cas des occurrences 106 (Pont), 132 (Solon) et 141 (Théognis). Dans d'autres cas, Samuel ne saisit pas la référence et renonce à la traduire, alors qu'elle est au contraire connue d'Hermann : voir l'occurrence 19 (الكلتيين)³², traduit en latin par *Celtae*, et pour laquelle on trouve en hébreu : אנשים אשר יקראו כך ('des gens que l'on nomme ainsi'). On retrouve la même attitude de Samuel dans l'occurrence 46 (Hector), qui, certainement conservé par Averroès dans son *CmEN*, a été correctement traduit par Hermann, mais remplacé par Samuel par פלוגי ('un tel'), et dans l'occurrence 50 (Héraclite).

Une autre reprise mérite d'être mentionnée, qui s'accompagne cette fois d'une modification dans le référent : c'est la reprise du nom d'Aphrodite, dans l'occurrence 11, qui dans l'*ENgr* fait référence à la déesse. Traduit correctement et fidèlement dans l'*ENar* par الزهرة, le nom a ensuite été conservé dans la traduction latine par *Venus*, tandis que dans la traduction de Samuel, le terme hébreu ne fait plus référence qu'à l'astre du même nom (כוכב נוגה).

Cette catégorie réunit en outre les occurrences suivantes : 12 (Argiens, correctement traduit dans *ENar* par اليونانيون); 42, 43 et 44 (les Grecs); 22 (Crétois); 28 et 29 (Empédocle); 33 et 34 (Eudoxe), qui a été difficilement retranscrit en hébreu par Samuel; 49 (Héraclite); 55, 57, 58, 63 et 64 (Homère), avec peut-être une omission dans la traduction d'Hermann pour l'occurrence 58; 67, 68 et 70 (Lacédémoniens), où Samuel retranscrit correctement le nom, sauf en 68 où il recourt à une glose (אנשי מהרו כך); 71 (Laconiens), identifiés sans doute comme tels par Hermann qui traduit le nom correctement, mais où Samuel emploie à nouveau une glose (האומה אשר יאמר לה כך); 89 et 90 (les Perses); 99, 102 et 104 (Platon); 110 (Protagoras), bien translittéré par *ENar* (فروطاغورس), repris sans doute comme tel par Averroès et traduit ensuite en hébreu de la même manière (אפרוטגוריש), tandis qu'Hermann, victime d'une mélecture, ou souhaitant au contraire corriger volontairement un nom qui lui était inconnu, a préféré emprunter un nom plus célèbre, Pythagore (*Pitagoras*); 111 et 112, qui dans *ENar* et par conséquent sans doute dans l'original arabe de *CmEN*, portaient la mention des Pythagoriciens, ont été traduits fidèlement en latin (*Pythagorici*), et en hébreu la première fois par le nom de Pythagore (פיתאגוריש), la seconde par le nom de son école (סיעת פיתאגוריש); 115 (Sardanapale), mais la traduction hébraïque ne se fait pas l'écho de ce nom; 118 (les Scythes); 120 (Sicyoniens), traduit dans *ENar* par سفونيوا, repris ainsi par Averroès puis traduit à son tour en latin par *Chironios*, là où Samuel a au contraire préféré recourir à une glose (האומה אשר יאמר לה כך); 123, 128 et 129 (Socrate); 133 (Sophistes — le mot grec ayant été traduit en arabe — et non translittéré ! — par الشهابون, puis traduit ensuite correctement en latin et en hébreu)³³; 136 (Speusippe); 146 (Vénus).

4.2. Les noms n'ont pas été bien translittérés ou traduits dans *ENar*, ce qui a poussé Averroès à corriger légèrement ou compléter les occurrences de *ENar*.

On a compté trois occurrences relevant de cette catégorie, bien qu'elles renvoient à des corrections qui ont été effectuées à des niveaux différents dans la transmission et/ou la rédaction du texte de *ENar* et du *CmEN*.

Dans l'occurrence 7, *ENgr* mentionnait le nom d'Anacharsis. Le traducteur d'*ENar*, ignorant cette référence, a probablement préféré lire le grec ἐν τῇ ἀρχῇ, et a traduit en conséquence par في الابتداء. Averroès suit cette lecture erronée, qui toutefois ne lui paraît pas suffisamment évidente, et ajoute une mention supplémentaire, que l'on retrouve dans le latin et l'hébreu : « au début de l'adolescence » (*in principio adolescentiae* / בתחילת הצמיחה). Dans l'occurrence 48, le nom d'Hélène a été translittéré par le traducteur de l'*ENar*, sous la forme الأذنى (الأذنى ? voir l'apparat), très certainement corrigé par Averroès en ألم ('douleur'), traduit en effet ainsi dans le latin (*ex*

³² Il s'agit de la correction de Akasoy-Fidora, le *ms.* de Fès portant, d'après Ullmann, la mention 'يقفس'. La traduction latine, présente dans les deux plus anciens manuscrits O et T, par *Celtae* indique qu'un mot dans le manuscrit arabe dont Hermann dépendait devait contenir la mention de ce peuple.

³³ Dunlop note à ce sujet, p. 482, n. 15 : « Arabic *ash-shihābūn*, a remarkable rendering of the sophists, difficult to explain ».

tristitia) et l'hébreu (הצער). Une situation analogue se trouve dans l'occurrence 88, où le nom des Perses, probablement bien traduit par الفرس dans *ENar* a subi une corruption au cours de sa transmission et finit par apparaître sous la forme العرش, qui est la leçon du manuscrit de Fès et peut-être celle qui a aussi été lue par Averroès. Ce mot apparaît, corrigé par les soins du Cordouan, dans les traductions latine et hébraïque est sous la forme de l'expression « en tout lieu » (*in omni loco* / בכל מקום).

4.3. Les noms grecs n'ont pas été correctement traduits dans *ENar*, dont Averroès a suivi la version erronée.

C'est le cas de l'occurrence 77. Le nom des Mégariens a été traduit dans *ENar* par l'expression arabe أهل الصلف والنخوة — le traducteur n'ayant pas saisi qu'il s'agissait d'un nom propre, et traduisant alors la racine μεγ-exprimant en grec la grandeur, se prêtant par ailleurs bien au contexte —, repris par Averroès et, ensuite par ses deux traducteurs (*ampullosi et inanis gloriae cupidi* / בעלי ההפלה והגוזמה / *amphiprositi et inanis gloriae cupidi*). On retrouve un cas identique dans l'occurrence 80, où le nom de Milon est traduit en arabe par المحتتك, repris ainsi par Averroès comme l'attestent les deux traductions (*exercitato* / למתעמל); et dans l'occurrence 84, où τὰ Ὀλύμπια est traduit dans *ENar* par l'arabe الميدان, repris en latin et en hébreu, respectivement par *campis duellorum* et בטיול הארוך והישר.

Cas n°5. Averroès a substitué les noms propres de *ENar* à d'autres noms.

Cette catégorie rassemble dix occurrences. Le nom d'Agamemnon, dans l'occurrence 2, traduit dans *ENar* par غانيم a été remplacé dans le *CmEN* par « les chefs » (*prelatos* / האדנים); celui d'Héraclite (occ. 52) est remplacé par la mention de « certains hommes » (*quidam Antiquorum* / קצת הקדמונים), ce qui paraît d'autant plus étrange que ce nom a par ailleurs été correctement traduit dans l'occurrence 49; la mention d'Hésiode (ar. إسيودوس) est remplacée par le nom de « poète » (*poeta* / המשורר) dans *CmEN* dans l'occurrence 54; et le cas de Phalaris, dans l'occurrence 92, connaît un sort analogue, puisqu'à la traduction arabe de *ENar* par فالارس est substituée la mention d'un « homme célèbre chez eux » (*viro famoso apud ipsos* / איש משפורסם אצלם). La mention des Scythes (الإسقوثا) dans l'occurrence 119 est remplacée par « dans une certain nation et non dans une autre » (*in quadam gente et non in alia* / בקצת אומות בלעדי קצת) dans le *CmEN*; celle de Zeus dans l'occurrence 149 (si l'on suit l'émondation de Dunlop), par le simple nom de « roi » (*regem* / המלך). Les occurrences 96 (Philoctète, ar. فليقتيطس), 132 (Solon, ar. صولن) et 141 (Théognis, ar. ثاوغونس) semblent de leur côté pouvoir être comparées. Le nom propre qui s'y présente est en effet remplacé, dans *CmEN*, respectivement par : « un tel » (*talis* / פלוני); « <nom propre> / un tel » (*N.* / פלוני), et « [nom <propre>] / un tel et un tel » (*Nomen* / פלוני ופלוני). Bien que les traductions latine et hébraïque ne coïncident pas littéralement dans les deux derniers exemples, il est toutefois possible qu'elles reflètent l'une et l'autre, à leur manière, le mot arabe فلان qui aurait été employé par Averroès dans son *CmEN* — une autre hypothèse consiste à poser qu'Averroès a repris un nom propre dans son Commentaire, et qu'Hermann et Samuel aient adopté, indépendamment l'un de l'autre, la même attitude.

Le cas de l'occurrence 14 est légèrement différent dans la mesure où le nom des « Barbares », traduit dans *ENar* par الأعمم, n'est pas remplacé par un autre terme, mais par une glose assez longuement développée.

Cas n°6. Averroès introduit des noms propres là où le texte d'Aristote (*ENar*, *ENgr*) n'en présentait pas.

Ce dernier cas de figure concerne un nombre restreint d'occurrences (dix), que l'on peut grossièrement classer en trois catégories.

6.1. Les additions qui visent à clarifier le texte et lever toute ambiguïté possible. Il s'agit des occurrences : 100 et 103 (*Plato* / אפלטון); 101=122 ([*Socrates et*] *Plato* / זיידא ועמרא), où Hermann a probablement traduit les deux noms arabes Zeyda et Amra par deux noms plus connus, Socrate et Platon.

6.2. Les additions qui sont imputables à la volonté d'adapter le texte à la culture propre du lectorat d'Averroès. Il s'agit des occurrences : 66 (*Job* / איוב)³⁴, 86 (*Pascha* / חגים), 116 (*Saraceni* / הישמעלים), et 142 (*Thefilus* / תאסלס).

6.3. Une addition qui permettrait à Averroès d'ajouter une précision supplémentaire, tirée hors du contexte de l'*EN*. Une seule occurrence relève de cette catégorie — l'occurrence 1 — et sa référence est loin d'être évidente, parce que les deux traductions ne s'accordent pas et présentent l'une comme l'autre des noms étranges, impossible à identifier : le latin a *Kathmici*, l'hébreu בינוש.

CONCLUSIONS

³⁴ Voir aussi l'occurrence 108.

Le choix d'étudier le traitement des noms propres dans les deux versions, latine et hébraïque, du *CmEN* au moyen d'une comparaison avec l'*ENar*, texte à partir duquel Averroès a rédigé son Commentaire, permet de dépasser le cadre relativement anecdotique de remarques ponctuelles que l'on pourrait formuler sur la prononciation des noms propres à telle ou telle époque, dans telle ou telle aire linguistique, ou sur l'orthographe fluctuante des traducteurs et des copistes concernés par la tradition du *CmEN* en latin et en hébreu.

1° Cette étude permet, dans un premier temps, d'observer l'attitude d'Averroès face aux noms propres qu'il trouve dans l'*ENar* qu'il commente, mais aussi — et nécessairement, puisque le Commentaire du Cordouan ne nous est parvenu que le truchement de ces deux versions — celle de ses traducteurs postérieurs, en latin et en arabe. L'idée générale qui se dégage d'une première observation, tant au niveau d'Averroès qu'au niveau de ses deux traducteurs, est qu'il n'existe pas d'attitude *a priori* cohérente. Le même nom propre, apparaissant avec la même orthographe dans *ENar*, peut être, ou non, conservé par Averroès ; le même mot arabe dans la version du *CmEN* d'Averroès peut être traduit correctement ou de façon erronée, ou même ignoré, par les traducteurs latin et hébreu. En outre, la connaissance éventuelle des réalités grecques reflétées par ces noms propres ne semblent pas guider le choix, par Averroès — mais aussi par Hermann et par Samuel —, de conserver ou non la mention d'un nom propre. A l'inverse, un nom propre pourra ne pas être conservé par Averroès ou l'un de ses traducteurs, bien qu'il soit connu (et donc reconnu) de lui — ou d'eux. Dans ce contexte, la question des noms propres, telle qu'on l'a soulevée, ne permet donc pas de tirer de conclusions pertinentes sur les rapports entre universel et particulier.

A un niveau plus individuel, on peut formuler les remarques suivantes. Averroès ne reprend pas de façon systématique dans son *CmEN* les noms propres qu'il connaît. S'il les omet, c'est peut-être que la version d'*ENar* dont il dépend ne présente pas de nom propre à cet endroit ou qu'elle ne l'a conservé de façon partielle, ou bien, plus vraisemblablement, qu'il ne juge pas nécessaire de mentionner un nom propre, afin de donner un caractère plus universel, moins hellénocentré, à son propos — le traitement des noms de Socrate ou d'Héraclite le montre assez clairement —, ou dans le but de simplifier son propos (c'est ce qu'il fait à l'occasion de résumés synthétiques de passages mentionnant dans *ENar* plusieurs noms de personnages). Inversement, Averroès n'a pas besoin, semble-t-il — et de façon assez paradoxale puisque l'objet d'un تلخيص est précisément de faciliter la lecture d'un traité —, de connaître le référent d'un nom propre employé dans l'*ENar* pour le mentionner à son tour dans son Commentaire. Dans des cas finalement assez rares, il procède à des substitutions.

Hermann l'Allemand a tendance à ne traduire généralement que les noms propres qu'il connaît — et il en connaît un bon nombre : mis à part peut-être les noms de *Kathmici*, *Cosdra* (Chosroès ?) et *Chironios*, les noms qu'il reproduit dans sa traduction ne sont pas de simples translittérations serviles et obscures. Il lui arrive d'ailleurs d'omettre la mention de noms qu'il ne connaît pas ou ne reconnaît pas (occ. 15 ; 34 ; 38 ; 50 ; 58 ? ; 136 ? ; 141), ou de les adapter à une réalité qu'il connaît mieux (occ. 24 ; 110).

Samuel de Marseille, quant à lui, est, de façon générale, plus proche de l'arabe d'Averroès que ne l'est Hermann. Il n'hésite pas à reproduire des translittérations, même obscures (occ. 1 ; 15 ; 22 ; 24 ; 33 ; 34 ; 38 ; 106 ; 118 ; 136). Toutefois, cette attitude n'est pas systématique, car il recourt aussi à des gloses ou des substitutions, indiquant qu'il renonce à traduire le nom qui figure dans l'arabe du *CmEN* (occ. 19 ; 46 ; 50 ; 68 ; 71 ; 120 ; 132).

2° A l'échelle de la tradition latine, l'observation des noms propres permet en outre de confirmer le classement des témoins proposé par Korolec, qui distinguait l'édition de 1562 des trois autres versions ici considérées (O, T, et l'édition de 1483). Au moins neuf occurrences (5, 15, 24, 38, 50, 106, 110, 120, 141) indiquent en effet de façon irréfutable que l'édition de 1562 s'est reportée en outre à un autre texte, probablement une version grecque de l'*EN* qu'elle a collationnée, puisque les noms propres qu'elle contient ne peuvent en aucun cas provenir d'une version (latine ou hébraïque) du *CmEN*.

Enfin, le regard porté sur les traductions des noms propres dans *ENar*, et les versions latine et hébraïque de *CmEN* permet d'attirer également l'attention sur les méthodes employées dans une édition de texte. Comme l'indiquent les apparats de l'édition de *ENar* reportés dans le tableau, et qui mentionnent les leçons du manuscrit de Fès et les différentes émendations proposées et/ou retenues par les éditeurs de ce texte, une hypercorrection des noms propres dans la version arabe de l'*EN* n'est pas envisageable : non seulement elle reflète un état que le texte arabe n'a jamais connu — et par conséquent contrevient aux efforts auxquels doit tendre tout éditeur — mais induit également en erreur les lecteurs du Commentaire d'Averroès à l'*ENar*, puisqu'il ne donne pas à lire les mots même que le Cordouan a lu au moment de la rédaction de son Commentaire. Si, dans l'occurrence 48, le texte arabe avait vraiment contenu le nom ألاني, Averroès aurait-il ressenti la nécessité de le corriger en الم ? L'occurrence 88 ne doit-elle pas figurer dans l'édition de *ENar* sous la forme العرش plutôt que sous la forme الفرس, corrigée par Dunlop et Badawi, puisqu'Averroès n'y a précisément pas lu une référence aux Perses ? L'occurrence 119 doit-elle vraiment être éditée en suivant la correction d'Arberry ? Ces trois courts exemples, parmi d'autres, montrent que, dans la réalisation d'une édition, le respect orthographique des témoins peut apparaître comme une nécessité qui dépasse la simple méticulosité : il engage en effet des questions

d'interprétations et, dans le cas précis du *CmEN*, rend possible une meilleure approche des méthodes exégétiques engagées par Averroès.